

Wiener Stadt- und
Landesbibliothek

T 186736 **A**

MA 9 - SD 25 - 50 - 7611 - 39532 - 45

Wiener Stadt- und
Landesbibliothek

186736

A

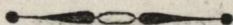
MA 9 - SD 25 - 50 - 7611 - 39532 - 45







WERTHER.



ROMAN MIS EN MUSIQUE

PAR

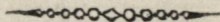
M. PUGNANI,

SURINTENDANT DE LA MUSIQUE

DE

S. M. LE ROI

DE SARDAIGNE.



DONNÉ AU THEATRE I. R.

VIENNE 1796.

A 186.736

W e r t h e r.

Ein Roman in Musik gesetzt

von

Herrn Pugnani,

oberstem Musik = Aufseher

Seiner Majestät

des

Königs von Sardinien.

Gegeben in dem Kais. Königl. Hoftheater.



Wien 1796.

74 267.441

PREMIÈRE PARTIE.

I.

WERTHER, jeune homme, honnête, vertueux, sensible à l'excès, et d'un naturel sombre et mélancolique, quitte le lieu de sa naissance pour fuir Léonore, qui pour lui sent une passion, à laquelle il ne peut répondre.

II.

Il écrit à son ami qu'il s'est retiré dans un village situé sur une colline charmante. — Il y vit oublié, tranquille, heureux, avec de bons paysans, et des enfans qu'il affectionne pardessus tout. Son ame est aussi sereine que les belles matinées du printems.

III.

Il décrit le beau lieu qu'il habite. Il a un jardin, de l'ombre, des fleurs. Il passe des heures entières sous des arbres touffus; il s'endort au doux murmure d'une fontaine claire et limpide; il

est

Erster Theil.

I.

Werther, jung, ehrliebend, tugendhaft, empfindsam bis zur Ausschweifung, und von einer düstern, melancholischen Gemüthsart, verläßt seinen Geburtsort, um Leonoren zu fliehen, die für ihn eine Leidenschaft nähret, die er nicht erwidern kann.

II.

Er schreibt seinem Freunde, daß er sich in ein Dorf geflüchtet habe, welches auf einem reizenden Hügel liegt. — Da lebt er in ruhiger, glücklicher Vergessenheit, mit den guten Landleuten, und mit Kindern, die er vorzüglich liebt. Seine Seele ist so heiter, wie die schönen Frühlingmorgen.

III.

Er beschreibt den schönen Ort, den er bewohnt. Es sind dort ein Garten, Schatten, und Blumen. — Er bringt ganze Stunden unter den dichtbelaubten Bäumen zu; er schläft bey dem lieblichen Geräusche einer klaren reinen Quelle ein;

est réveillé par le chant mélodieux des oiseaux. — Mais tout cela passe comme un songe.

IV.

Werther a vu une personne, qui est plus près de son coeur. — Un ange — Charlotte, le modèle et la perfection de son sexe. Sa raison s'en fuit, sa philosophie l'abandonne, et tous ses sens sont captivés.

V.

On l'invite à un bal dans une campagne voisine. Il y conduit Charlotte avec deux de ses amies. Pendant le chemin il s'enivre du plaisir de la voir et de l'entendre; son ame s'attache à son ame; il sort du carosse comme un homme qui rêve, et se trouve, sans le savoir, dans la salle où l'on danse.

VI.

On débute par des menuets; viennent ensuite des contre-danses angloises, et des walses que Charlotte aime passionnément. Elle est toute entière à la danse. Toute sa figure n'est que légèreté, grâces et harmonie.

VII.

ein; er erwacht durch den melodischen Gesang der Vögel. — Doch alles dieses geht vorüber, wie ein Traum.

IV.

Werther hat eine Person gesehen, die seinem Herzen viel näher ist. — Einen Engel. — Lotte, das Muster und die Vollkommenheit ihres Geschlechtes. — Seine Vernunft entweicht, seine Philosophie verläßt ihn, und alle seine Sinne sind gefangen.

V.

Man ladet ihn auf einen Bal in der Nachbarschaft ein. Er begleitet Lotten mit zwey von ihren Freundinnen dahin. Auf dem Wege be- rauschet er sich in dem Vergnügen sie zu sehen und zu hören. Seine Seele hängt sich an ihre Seele. Er steigt aus dem Wagen, wie ein Träumender, und befindet sich, ohne es zu wissen, im Tanzsaale.

VI.

Man fängt mit Minuetten an; hierauf folgen englische Contretänze und Deutsche, die für Lotten einen unwiderstehbaren Reiz haben. Sie ist ganz bey dem Tanze. Alles an ihr ist Leichtigkeit, Anmuth und Harmonie.

VII.

VII.

Le bal est interrompu par le tonnerre : les éclairs se succèdent rapidement, les femmes s'effrayent, les violons cessent, et la société bientôt est dispersée.

VIII.

Cependant l'orage s'apaise. — La foudre ne gronde plus que dans le lointain. Les deux amans s'approchent de la fenêtre. La campagne étoit rafraîchie ; la pluie découloit goutte à goutte des arbres d'alentour, et renvoyoit une odeur délicieuse. Appuyée sur le coude, Charlotte promena ses yeux sur la plaine, les porta vers le ciel, et les rabaissa sur Werther ; ils étoient humides ; elle posa sa main sur la sienne ; il frémit de plaisir, de crainte et d'espérance ; il plia sous le poids des sensations qu'il éprouvoit, et fut sur le point d'y succomber.

IX.

„ Non, je ne me trompe point, écri-
 „ vit-il à son ami, je lis dans ses beaux
 „ yeux, dans ses yeux noirs, que mon
 „ sort l'intéresse. — — Oui, je sens — —
 „ qu'

VII.

Der Ball wird durch ein Donnerwetter unterbrochen. Blitze folgen auf Blitze. Die Frauenzimmer erschrecken, die Musik hört auf, und nicht lange, so war die ganze Gesellschaft zerstreuet.

VIII.

Indessen hatte das Ungewitter vertobet. — Der Donner hallte nur noch von ferne wieder. Die zwey Liebenden nähern sich dem Fenster. Die Landschaft wurde erquicket; der Regen träufelte von den Bäumen umher, und versandte köstliche Wohlgerüche. Gestützt auf ihren Ellenbogen, ließ Lotte ihre Augen in der Gegend umher schweifen, erhob sie gen Himmel, und senkte sie dann auf Werthern nieder. Sie waren feucht. Sie legte ihre Hand auf die seinige, er zitterte vor Vergnügen, Hoffnung und Furcht. Er krümmte sich unter der Last seiner Empfindungen, und stand auf dem Punkte, zu erliegen.

IX.

„Nein, ich betrüge mich nicht, schrieb er an seinen Freund, ich lese in ihren schönen Augen, in ihren schwarzen Augen, daß sie mein Schicksal rührt — — Ja, ich fühle — — daß sie mich

„ qu'elle m'aime. — — Ah! comme
 „ cette idée me relève à mes propres
 „ yeux! — — Elle m'aime! — — Est-il
 „ bien vrai? n'est-ce point une pré-
 „ somption? — Oui, j'en puis croire
 „ mon coeur. — — Mais Charlotte est
 „ promise. — Osaï-je disputer son
 „ coeur? ”

X.

„ Comme mon sang buillone dans
 „ mes veines, quand par hazard mon
 „ doigt touche son doigt; quand nos
 „ pieds se rencontrent; quand elle s'ap-
 „ proche, et que dans la chaleur du
 „ discours son haleine divine va jusqu'à
 „ mes levres! — Mais elle est sacrée
 „ pour moi. Près d'elle je suis toute
 „ ame. Elle a un *air favori*, qu'elle
 „ joue avec l'énergie qu'y mettroit un
 „ ange. Il est simple, noble et touchant.
 „ Dès qu'elle commence, soucis, troub-
 „ le, peines, tout est oublié. ”

XI.

Werther est un jour sans voir l'objet
 de son amour, il se désespère; et le
 lendemain, en ouvrant la fenêtre, il
 s'écrie : *je la verrai!* Et le voilà heureux
 pour toute la journée.

mich liebt — ach wie mich dieser Gedanke in
meinen Augen erhebt! — — Sie liebt mich —
Ist es wahr? bilde ich mir nicht zu viel ein? —
Ja, hierin kann ich meinem Herzen trauen — —
Aber Lotte ist schon versprochen — — darf ich
ihr Herz einem andern streitig machen? „

X.

„Wie mein Blut in allen Adern kocht, wenn
mein Finger von ungefähr den ihrigen berührt:
wenn unsere Füße sich begegnen; wenn sie nä-
her rückt, und in der Hitze des Gespräches
ihr göttlicher Athem bis an meine Lippen reicht. —
Aber sie ist mir heilig. In ihrer Gegenwart
bin ich ganz Seele. Sie hat eine Lieblings-
arie, die sie mit der Kraft eines Engels spielt.
Wenn sie nur die erste Note davon greift, so
vergesse ich schon alle Sorgen, Verwirrung und
Pein. „

XI.

Werther bringt einen Tag zu, ohne den Ge-
genstand seiner Liebe zu sehen. Er ist in Ver-
zweiflung; und des andern Morgens, indem er
das Fenster öffnet, ruft er aus: Ich werde sie
sehen! und nun ist er glücklich auf den ganzen
Tag.

XII.

XII.

Mais Charlotte ne sera jamais à lui. Que doit-il faire? Il faut qu'il combatte sa passion, qu'il l'arrache de son coeur, qu'il quitte les lieux que son amante habite. O Raison prête lui son secours! Il court comme un insensé dans la campagne, il grimpe les rochers à travers des buissons qui le déchirent. — Enfin — c'en est fait, il se décide à partir, quoique Charlotte lui dise, le même soir : *demain nous nous reverrons*. Ce mot *demain* tout en déchirant son coeur, n'ébranle pas sa résolution. Seulement il la suit des yeux; il voit encore, à l'ombre des tilleuls, sa robe blanche flotter de loin, il étend les bras et elle s'évanouit.

XII.

Aber Lotte wird nie die Seinige werden. Was soll er thun? Er muß seine Leidenschaft bekämpfen, muß sie aus seinem Herzen reißen; er muß den Ort verlassen, den seine Geliebte bewohnt. O Vernunft, leih ihm deine Hülfe! Er läuft wie ein Rasender in der Gegend herum, er klettert durch Dornen, die ihn zerreißen, auf die Felsen. Endlich — — Es ist geschehen, sein Entschluß ist gefaßt, er will reisen, ob schon Lotte noch diesen Abend zu ihm sagte: Morgen sehen wir uns wieder. Dieses Morgen zerreißt sein Herz, aber erschüttert seinen Vorsatz nicht. Er folgt ihr nur noch mit den Augen nach; er sieht ihr weißes Gewand noch in der Ferne im dunklen Eindengange flattern. Er breitet seine Arme aus, und sie verschwindet.

SECONDE PARTIE.

I.

WERTHER, après plusieurs mois d'absence, apprend le mariage de Charlotte avec l'homme qui lui étoit depuis longtems promis. Il fait des vœux pour eux. *Que Dieu, dit-il, vous donne toutes les heures fortunées qu'il me refuse! — — Ange du ciel, sois la plus heureuse des femmes! Que ton époux! — Cette pensée est un enfer. — Que ton époux soit heureux!*

II.

Après avoir quitté la place de secrétaire d'un ministre, après avoir erré dans plusieurs contrées pour fuir celle qu'il aimoit, Werther entraîné par un penchant irrésistible, revient dans les lieux qu'elle habite, il la revoit — — et ce bonheur, un moment, lui suffit.

III.

Zweyter Theil.

I.

Nach einer Abwesenheit von mehreren Monaten erfährt Werther, daß Lotte dem Menschen angetrauet worden, der ihr lange schon versprochen war. Er thut Gelübde für sie. Der Himmel, sagte er, gebe euch alle die seeligen Stunden, die er mir verweigert. — — Engel des Himmels sey die glücklichste der Frauen! Möge dein Gemahl — dieser Gedanke ist eine Hölle — möge dein Gemahl glücklich seyn!

II.

Nachdem er die Sekretärstelle bey dem Gesandten verlassen hatte, und in verschiedenen Gegenden herum geirret war, um die zu fliehen, die er liebte, kam Werther, durch einen unwiderstehlichen Hang getrieben, in den Ort zurück, den sie bewohnt. Er sieht sie wieder — und diese Glückseligkeit genüget ihm für den gegenwärtigen Augenblick.

III.

III.

Cependant son coeur est oppressé. — Il sent un vuide — un vuide effrayant dans son sein. — Tout, oui, tout est évanoui. — Il ne voit de terme à ses tourmens que la tombe.

IV.

Les regards de bonté, que Charlotte jete sur lui, l'affligent; c'est un poison qu'elle lui présente. — Il veut abréger ses maux. — La religion le retient — l'abandonne — et l'arrête encore sur les bords du précipice.

V.

Charlotte sent qu'il souffre; les charmes de sa beauté s'effacent. Sur ses traits paroît une impression plus touchante, l'impression profonde d'une douce compassion et du plus tendre intérêt.

VI.

Dans un de ces momens où leurs coeurs étoient oppressés, elle eut recours à son clavecin, accompagna sa voix douce et tendre de sons harmonieux. — Werther sent son ame consolée,

III.

Indessen lag es schwer auf seinem Herzen — Er empfindet eine Lücke, eine schreckliche Lücke in seiner Brust — Alles, ja alles ist vorübergegangen, verschwunden. — Er sieht kein Ende seiner Leiden, als das Grab.

IV.

Die gütigen Blicke, die Lotte auf ihn wirft, reinigen ihn: Es ist ein Gift, das sie ihm reicht — Er will seine Leiden verkürzen. — Die Religion zieht ihm zurück — — verläßt ihn — — und hält ihn noch am Rande des Abgrundes auf.

V.

Lotte fühlt, was er duldet; der Reiz ihrer Schönheit verlischt. Ein rührenderer Eindruck erscheint auf ihrem Gesichte, der tiefe Eindruck des süßesten Mitleids, der zärtlichsten Theilnehmung.

VI.

In einem Augenblicke, da ihre Herzen unter der Last erlagen, nahm sie ihre Zuflucht zu ihrem Claviere, und lockte zu ihrer süßen, zärtlichen Stimme harmonische Laute hervor. Werthern geht ein Trostgefühl durch die Seele. Bald aber ruft er die grausamsten Erinnerungen zu-

solée, mais bientôt il se rappelle de cruels souvenirs. — Sa raison s'égaré de nouveau, et il tourne toutes ses idées vers la mort, comme le seul remède à ses maux.

VII.

Un jour il étoit assis près d'elle, elle jouit du clavecin avec une expression divine. — Ses larmes coulèrent en voyant sa bague de noce. — Tout-à-coup elle se met à jouer *l'air favori*, qui l'avoit tant de fois charmé. — Le malheureux jeune homme, hors de lui, s'écrie; *Au mon du ciel, arrêtez!* — Et en s'en allant, il répéta: *Grand Dieu! tu vois mes tourmens, et tu les termineras!*

VIII.

L'image de son amante le poursuit. Éveillé, rêvant, toujours elle remplit son ame. Si ses yeux se ferment, ceux de Charlotte sont là, comme une mer, comme un précipice, et occupent les fibres de son cerveau. — Son état, dit-il, est celui que doivent avoir éprouvé les malheureux qu'on a crus possédés du démon.

rück — Seine Vernunft verirrt sich aufs neue und alle seine Gedanken sind auf den Tod gerichtet, als das einzige Balsam seiner Leiden.

VII.

Eines Tages saß er neben ihr. Sie spielte auf dem Clavier mit himmlischem Ausdruck. Seine Thränen flossen, als er ihren Trauring erblickte. Auf einmal fiel sie in die Lieblingsmelodie ein, die ihn so oft entzückt hatte. Der unglückliche Jüngling, ganz außer sich, ruft: Um des Himmels willen hören sie auf! — Und im Weggehen wiederholte er: Großer Gott, du siehst mein Elend, und wirst es enden.

VIII.

Die Gestalt seiner Geliebten verfolgt ihn. Wachend und träumend füllet sie ganz seine Seele. Schließt er seine Augen zu, so stehn die ihrigen da, wie ein Meer, wie ein Abgrund, und bemächtigen sich aller Fasern seines Gehirns. Sein Zustand, sagte er, ist derselbe, in dem sich die Unglücklichen müssen befunden haben, von denen man glaubte, daß sie von dem bösen Geiste besessen wären.

IX.

Charlotte aussi sensible que son
 amant, et n'osant pas avouer ses sen-
 timens, souffroit autant que lui, mais
 dans le calme et le silence. Seule,
 affligée, elle se retraçoit les passé, et
 se rendoit justice sur sa conduite, et
 sur sa tendresse pour son époux. —
 Son coeur étouffé se soulageoit par des
 larmes.

X.

Un soir Werther lui lut une traduction
 d'*Ossian*. — (il avoit déjà formé dans
 son coeur le projet de se détruire) —
 Leurs soupirs et leurs larmes interrom-
 pèrent la lecture, au moment où *Armin*
 déplore la perte de sa fille bien aimée.
 Ils sentoient leur propre malheur dans
 le sort de ces infortunés. — Mais l'agi-
 tation de Werther fut à son comble,
 quand il lut d'une voix entrecoupée:
 „ Le tems de ma flétrissure s'approche,
 „ elle s'approche, la tempête qui me
 „ dépouillera de mes feuilles. Demain
 „ viendra le voyageur; il viendra —
 „ Son oeil me cherchera — et il ne
 „ me

IX.

Lotte fühlte so sehr, als ihr Geliebter, durfte ihre Empfindungen nicht gestehen, und litt so viel, als er, aber ruhig und verschwiegen. Allein, tiefgebeugt, stellte sie sich das Vergangene vor. Sie war sich ihrer Bärtlichkeit gegen ihren Gatten bewußt, und muß sich wegen ihrer Aufführung Gerechtigkeit wiederfahren lassen. Ihr gepreßtes Herz erleichterte sich durch Thränen.

X.

Eines Abends las ihr Werther eine Uebersetzung aus dem Ossian vor (Er hatte schon in seinem Herzen beschlossen, zu sterben.) — Da, wo Armin den Verlust seiner geliebten Tochter beweinet, unterbrachen ihre Seufzer und ihre Thränen das Lesen oft. Sie fühlten ihr eigenes Elend in dem Schicksale der Unglücklichen. — Aber die Bewegungen Werthers erreichten den höchsten Gipfel, als er mit schluchzender Stimme las: „Die Zeit meines Welkens ist nah; nahe der Sturm, der meine Blätter herabstört. Morgen wird der Wanderer kommen; er wird kommen — Sein Auge wird mich suchen, und er wird mich nicht finden.“ — Die ganze Gewalt dieser Worte

„ me trouvera plus. ” — Toute la force de ces paroles le frappa comme la foudre. Il se précipite aux pieds de Charlotte, se saisit de ses mains, les porte à ses yeux et contre son front. Charlotte troublée, s'incline vers lui tendrement, le presse contre son sein par un mouvement de compassion. Mais tout-à-coup elle se lève effrayée, et s'enfuit, en disant: *Werther! vous ne me reverrez plus.*

XI.

Le jeune homme sortit au désespoir, et dans son trouble il courut à la porte de la ville, et de là dans la campagne. La nuit étoit sombre; il pleuvoit, il neigeoit. Il erra long-tems, et ne rentra qu' épuisé de douleur et de fatigue.

XII.

La tendre Charlotte n'avoit pas été plus tranquille. Un feu brûlant s'étoit glissé dans son sein, son sang étoit agité, des sentimens douloureux son coeur. Mais en même tems l'image des jours de son innocence et de sa tranquillité se retraçoient à elle avec de nouveaux charmes.

fiel auf ihn, wie ein Donnerschlag. Er stürzet zu Lottens Füßen, bemächtiget sich ihrer Hand, hält sie an sein Auge, wider seine Stirne. Lotte außer sich, neiget sich zärtlich gegen ihn, drückt ihn mit einer Art von mitleidiger Bewegung an ihre Brust. Aber plötzlich rafft sie sich erschrocken auf, und flieht, mit den Worten: Werther! Sie sehen mich nicht wieder.

XI.

Der Jüngling entfernt sich voller Verzweiflung und läuft in seiner Verwirrung an das Stadthor, und dann hinaus auf das Land; es war eine dunkle Nacht; es stiebte zwischen Regen und Schnee. Er irrte lange herum, und kam nicht eher, als erschöpft von Schmerz und Müdigkeit zurück.

XII.

Die zärtliche Lotte war nicht ruhiger. Ein verzehrendes Feuer schlich sich in ihren Busen; ihr Blut war in Bewegung, und schmerzhaftes Empfindungen zerrissen ihr Herz. Aber zu gleicher Zeit mahlte sich das Bild ihrer unschuldigen und ruhigen Lage mit neuen Reizen in ihr.

XIII.

Werther écrivit au mari de Charlotte : *faites-moi le plaisir de me prêter vos pistolets, pour un voyage.* Celui-ci ayant lu le billet, se retourne froidement vers sa femme et dit : *donnez-lui les pistolets.* Ces mots furent un coup de foudre pour Charlotte. Elle se lève en chancelant, s'avance avec lenteur vers le mur, détache en tremblant les pistolets, en essuye par degrés la poussière, et auroit retardé plus long-tems encore, si un coup-d'oeil de son mari, ne l'avoit obligée de finir. Elle remit donc l'arme fatale, sans pouvoir proférer un seul mot, et se retira accablée d'une douleur mortelle.

XIV.

Werther les reçut avec transport et leur donna mille baisers. — Il alla voir, pour la dernière fois, les montagnes, les forêts et le ciel, et revint écrire les adieux le plus touchans à son amie. Tout étoit tranquille autour de lui, et son ame étoit calme. — Il demanda pardon au mari de Charlotte. *Rends*
heu-

XIII.

Werther schrieb an Lottens Gemahl: Haben sie die Güte, mir ihre Pistolen auf eine Reise zu leihen. Dieser, nachdem er das Briefchen gelesen hatte, lehret sich ganz kalt zu seiner Frau und sagt: Sieh ihm die Pistolen. Diese Worte waren für Lotten ein Donnerschlag. Sie wankte vom Stuhle auf, näherte sich langsam der Wand, nimmt zitternd die Pistolen herunter, wischt ihnen zaudernd den Staub ab, und würde noch länger gezögert haben, wenn sie ein Blick von ihrem Gemahle nicht gezwungen hätte, ein Ende zu machen. Sie schickte ihm also das fatale Gewehr, ohne ein Wort sagen zu können, und entfernte sich im Gefühle des tödtlichsten Schmerzens.

XIV.

Werther empfing sie mit Entzücken, und küßte sie tausendmal. — Er gieng zum letztenmale hinaus, den Berg, den Wald und den Himmel zu sehen, und kehrte zurück, seiner Freundin das rührendste Lebewohl zu schreiben. Alles um ihn her war stille, und Ruhe in seiner Seele. Er bath Lottens Gemahl um Verzeihung. *Mache den Engel glücklich, sagte er zu ihm,*

und

heureuse cette ange, lui dit-il, et que la bénédiction du ciel repose sur toi. — Minuit sonne — le coup part, il tombe, il expire.

XV.

Son domestique arrive, il appelle du secours, des voisins, des gens de l'art accourent, mais c'en est fait, il n'est plus. Charlotte l'apprend et s'évanouit; ses frères se jettent sur le corps sanglant, dans le plus violent désespoir; l'aîné couvre de baisers ses mains et sa bouche. Il fallut l'arracher par force. —


On enterra Werther sans pompe, dans un vallon écarté, lieu que l'infortuné jeune homme avoit indiqué.

und aller Segen des Himmels ruhe auf dir.
Es schlägt zwölf. — — Der Schuß fährt her-
aus, er fällt, er stirbt.

XV.

Sein Bedienter kommt herzu, und ruft um
Hülfe, die Nachbarn, und Handwerker laufen
zusammen, allein es ist geschehen, er ist nicht
mehr. Lotte hört es und fällt in Ohnmacht,
ihre Brüder werfen sich auf die blutige Leiche,
in der größten Verzweiflung. Der ältere bedeckt
seine Hände und seinen Mund mit Küffen. Man
mußte ihn mit Gewalt wegreißen.

Man begrub Werthern ohne Prunk, in ein
abgelegenes Thal, einen Platz, den der un-
glückliche Jüngling angedeutet hatte.



und alle den des Schicksals nicht auf sich
 zu übertragen. — Der Geist ist nicht
 aus, er ist, er ist.

XV

Ein Richter kommt her, und ruft aus
 „Hör, der Richter, und den Richter lauter
 zusammen, denn es ist gegeben, er ist nicht
 mehr. Das Wort ist und ist in Ordnung,
 die Richter werden sich auf die blutige Erde,
 in der ersten Verurteilung. Er ist nicht bedeckt
 seine Hände, und seinen Mund mit Blut. Man
 mußte ihn mit Gewalt wegstößen.“

Man hat es über den Kopf, in der
 abgelegenen Thal, einen Platz, den der
 glückliche Tagling angedenkt hat.

62-14

